

GEORGETTE BLAQUIÈRE

Préface d'Anne-Marie Pelletier

JÉSUS CHRIST UN DIEU *scandaleux*

EdB

*« Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants. Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »
(1 Co 1, 20-25)*

INTRODUCTION

Un texte m'a longtemps troublée :

« Lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance¹. » (He 5, 7-8)

Ce texte me posait bien des questions. Quel est ce Père, capable d'imposer une telle épreuve à son fils au nom de l'obéissance ? D'autre part, comment peut-on dire que Jésus a été exaucé et sauvé de la mort quand

1. Les citations sont généralement prises de la Bible de Jérusalem ou de la Traduction Œcuménique Biblique, parfois modifiées par l'auteur en référence au mot à mot du texte grec original.

on le contemple criant vers le silence du Père au jardin des Oliviers, suant le sang, écartelé sur la Croix, gémissant dans une inexorable solitude : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mc 15, 34), et mourant dans un grand cri (cf. Mc 15, 37) ?

Mais je me suis aperçue que je confondais être « sauvé » de la mort et être « préservé » de la mort. Pour être sauvé, il faut d'abord avoir été perdu, il faut être allé au bout du désespoir pour accueillir l'espérance nue. Jésus a dû aller jusqu'au bout de l'angoisse pour accueillir l'ange qui venait le réconforter. Il faut passer par la désolation totale pour pouvoir accueillir le Consolateur. Il faut être allé jusqu'au creux de la mort pour recevoir la Résurrection. Il faut être vide de ses propres ressources et de son être même pour accueillir la plénitude de Dieu.

N'est-ce pas le sens du mot « kénose » ? Le verbe grec *ekenôsen* signifie « il se vida de lui-même ». Le mystère du Christ est un

mystère de kénose, « *scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » (1 Co 1, 23). C'est le mystère de « l'anéantissement » du Fils de Dieu qui s'accomplit à l'Incarnation, se développe tout au long de sa vie d'homme et se manifeste en plénitude à la Croix. Nous n'avons pas de mot juste pour traduire la réalité. Jésus, « Dieu, né de Dieu² », s'est volontairement dépouillé de la Toute-Puissance et de la Gloire de sa divinité, qu'il avait « *avant que le monde fût* » (Jn 17, 5), pour assumer sa réalité de « *Fils de l'homme* », pour devenir « *semblable aux hommes* » de la naissance à la mort, avec tout ce que cela comporte d'impuissance et d'humiliation. C'est inconcevable au sens strict du terme...

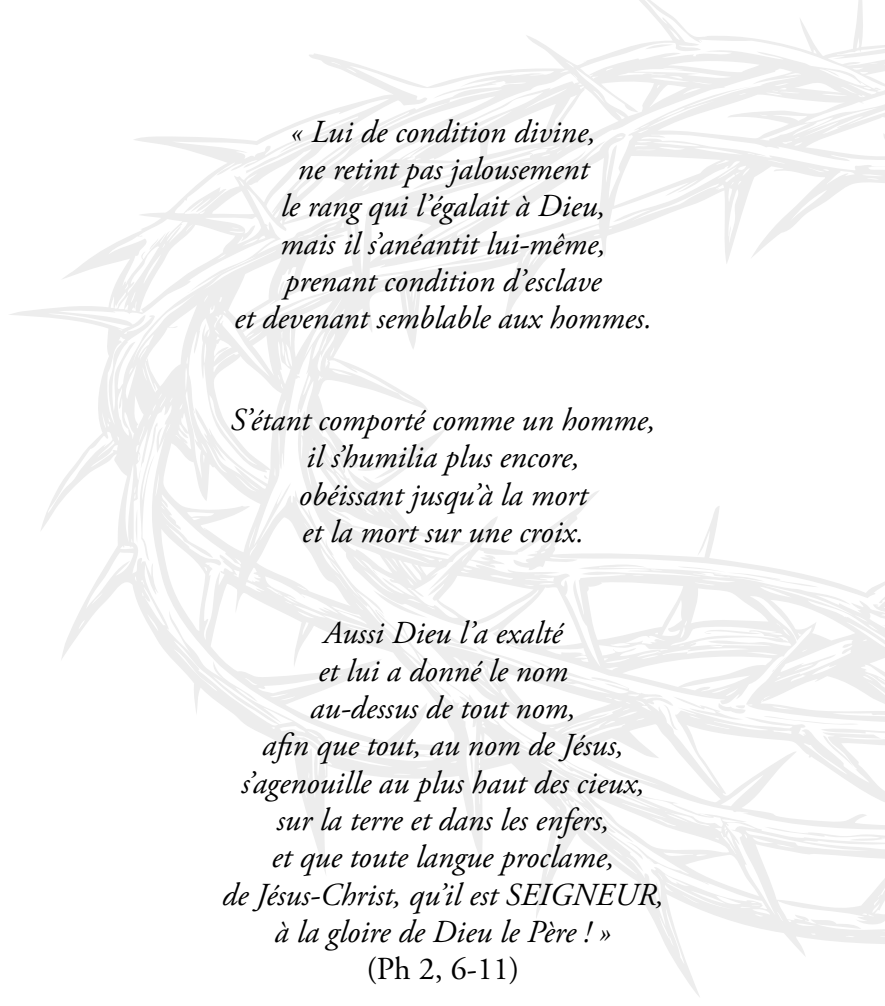
Alors, devant Jésus crucifié, comment ne pas s'interroger ? Pourquoi avoir choisi ce chemin ? Jésus dit aux disciples d'Emmaüs :

« *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24, 26)

2. Symbole de Nicée-Constantinople (325).

Pourquoi ce « il fallait », en grec *edei*, qui est le verbe de l'obligation morale ? On dira : « Par amour pour les hommes, pour les sauver ». Mais n'y avait-il pas de chemin différent, plus « humain », oserai-je dire ? Quel est l'enjeu de ce choix décidé au cœur de la Trinité sainte, qu'évoque si mystérieusement l'icône de Roublev ?

Nous voici renvoyés à l'hymne de l'Épître aux Philippiens qui rend compte de ce mystère en un raccourci saisissant :



*« Lui de condition divine,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu,
mais il s'anéantit lui-même,
prenant condition d'esclave
et devenant semblable aux hommes.*

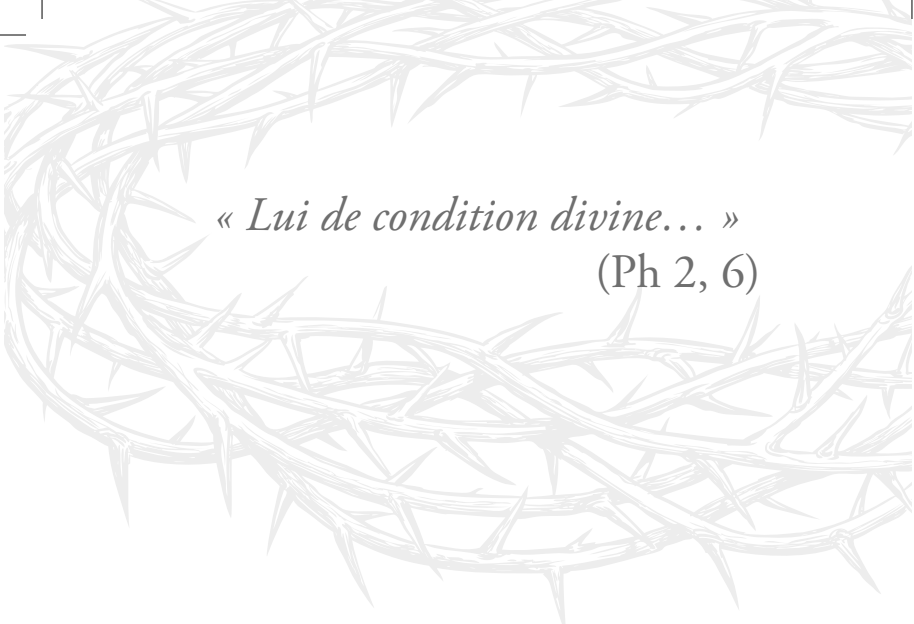
*S'étant comporté comme un homme,
il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort
et la mort sur une croix.*

*Aussi Dieu l'a exalté
et lui a donné le nom
au-dessus de tout nom,
afin que tout, au nom de Jésus,
s'agenouille au plus haut des cieux,
sur la terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame,
de Jésus-Christ, qu'il est SEIGNEUR,
à la gloire de Dieu le Père ! »
(Ph 2, 6-11)*



I

L'ITINÉRAIRE DU FILS DE L'HOMME



« *Lui de condition divine... »*

(Ph 2, 6)

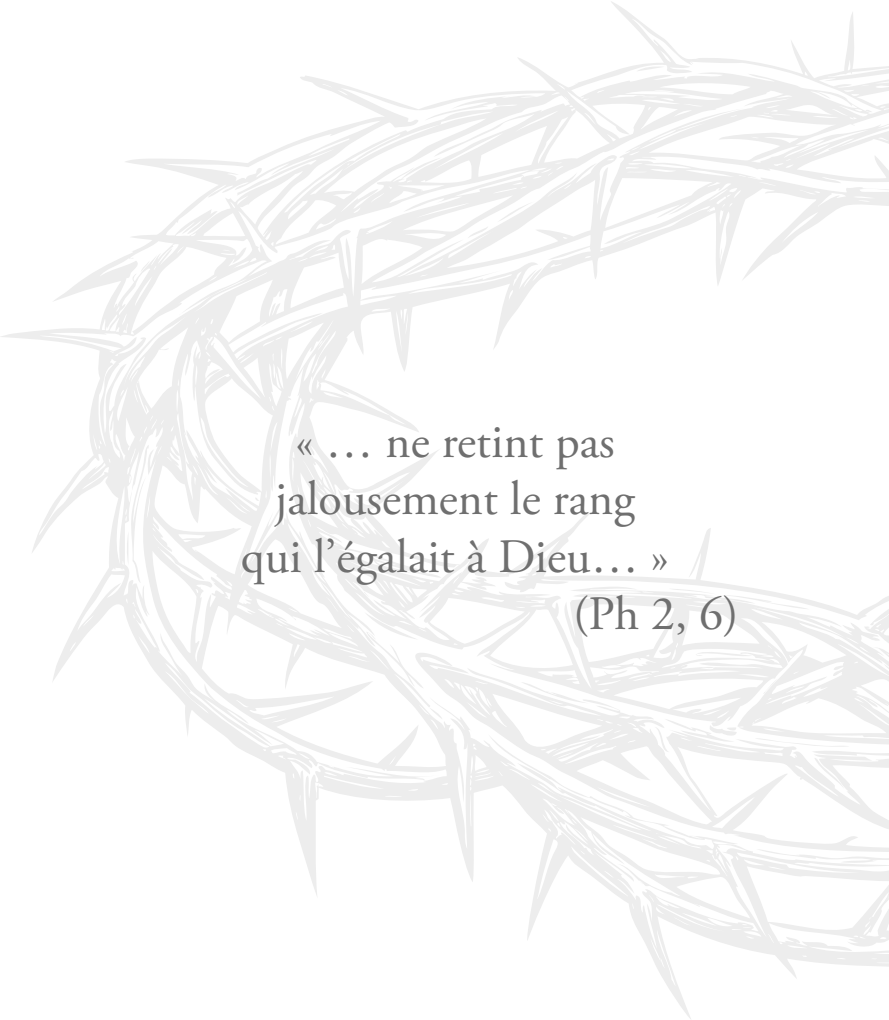
Jésus est le Messie du Seigneur, « *oint d'Esprit Saint et de puissance* » (Ac 10, 38). « Messie », décalqué de l'hébreu et de l'araméen, et « Christ », transcrit du grec, signifient tous deux « Oint ». Cette appellation est devenue à l'époque apostolique le nom propre de Jésus. Dès le premier moment, il nous est révélé à la fois comme Roi-Messie, « *héritier du trône de David son père* » (Lc 1, 32), et Tout-Puissant Seigneur parce que « *Fils de Dieu* » (Lc 1, 35), « vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père³ ».

3. Symbole de Nicée Constantinople (325).

Saint Augustin d'Hippone commente ainsi cette affirmation :

« *“C'est de lui que je suis et c'est lui qui m'a envoyé”* (Jn 7, 29). Magnifique affirmation d'une double vérité : *“C'est de lui que je suis”*, car le Fils vient du Père et tout ce qu'est le Fils, il l'est de celui dont il est Fils. C'est pourquoi nous disons que le Seigneur Jésus est Dieu de Dieu, tandis que nous appelons le Père non pas Dieu de Dieu, mais simplement Dieu [...]. Et si maintenant vous me voyez dans la chair, *“c'est que lui m'a envoyé”*. Et lorsque vous entendez qu'il m'a envoyé, ne concluez pas à une différence de nature, mais voyez-y l'autorité de celui qui m'a engendré⁴. »

4. Saint Augustin d'Hippone, Traité 31 sur saint Jean, 3-4, CCL 36 294.



« ... ne retint pas
jalousement le rang
qui l'égalait à Dieu... »

(Ph 2, 6)